

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr. »
Six mois.....	3 fr. »
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction	L'Administration
à SILVAIRE	à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an.....	8 fr. »
Six mois.....	4 fr. »
Trois mois.....	2 fr. »

Après le Calme

Chacun disait : « Les inscrits maritimes font preuve d'une patience et d'une endurance vraiment surprenantes. Bravo ! »

Les parlementaires, les réformistes, les adversaires de l'action directe trouvaient élogieuse la conduite de ces braves gens de mer souffrant à terre de toutes les privations comme s'ils étaient sur le radeau de la Méduse. On les admirait, on les plaignait, et puis c'était tout.

Personne, nulle part, ne trouvaient exagérées leurs revendications. Réclamer un peu plus de 1 fr. 83 par jour pour les matelots et un peu plus de 2 fr. 12 pour les chauffeurs c'était, en effet, peu exigeant.

Ce n'est pas avec un si gros salaire que les femmes de ces marins pouvaient à chaque saison renouveler leurs coliflons usés ou donner à leurs gosses des bas à mettre dans leurs sabots l'hiver.

Pourtant, j'ai vu à Marseille quelle misère était celle de ces marins. J'ai pénétré dans leurs intérieurs du Vieux-Port. J'ai même participé aux repas de ces familles de bonnes gens et je puis certifier que M. Charles-Roux ne s'en contenterait pas, même s'il y était obligé. Il manque trop d'entraînement : il en crèverait.

S'il m'était donné de châtier ce tyran, qu'un régime d'exploitation nous oblige d'entretenir comme tant d'autres, je voudrais qu'il fût contraint de vivre quelques jours la vie du marin dans sa famille et la vie du marin sur les bateaux de sa Compagnie générale Transatlantique ou sur ceux de toutes les Compagnies qu'il encourage à la résistance.

Vous voyez que je ne suis pas excessivement méchant et que je ne parle pas même de lui donner le châtiement que mérite son attitude.

Mais voici que le calme cesse. Aussitôt ces marins, dont on ne s'oc-

cupait plus, dont la grève commençait à ennuyer par sa monotonie, deviennent subitement intéressants.

N'est-ce pas déjà une preuve que l'action seule intéresse toute le monde, même ceux qui la redoutent.

Bien entendu, on lui semblait de croire que les événements qui viennent de se produire à Marseille sont la conséquence d'excitations des meneurs.

Certes, si c'était vrai, je ne m'en défendrais pas. Mais, je puis bien l'avouer, ici comme partout, ce ne sont pas les meneurs qui sont à féliciter ou à punir en la circonstance.

Je suppose qu'à Marseille comme ailleurs ce sont les événements qui créent les situations faciles ou difficiles.

Pendant 25 jours, les marins sont restés calmes, semblant attendre toujours quelque chose qui ne venait pas et semblant l'attendre de quelqu'un en dehors d'eux-mêmes.

La déception, naturellement, est venue. Les parlementaires ont pris leurs vacances en oubliant, comme par hasard, de solutionner le conflit.

Le gouvernement, comme c'est son rôle, a tout fait pour montrer aux grévistes sa sollicitude. Les magistrats frappent, les flics assomment, les gardarmes cognent, les soldats massacrent. Ils s'acharnent sur des femmes qui s'insurgent contre le décret du youpin Schrameck, prêt à Marseille, augmentant, pendant la grève, le pain de 5 centimes la livre.

Cela se passe à la veille du 14 juillet !

Le lendemain, anniversaire de la prise de la Bastille : le peuple marseillais, en liesse, est assailli à coups de revolver par les mouchards et riposte un peu après 25 jours de calme. On finit par où l'on aurait dû commencer pour la victoire.

G. Yvetot.

LES HONNETES GENS

La Cour de Montpellier s'occupe en ce moment d'une curieuse affaire qui nous révèle ce que valent les individus qui se posent ordinairement en vertueux.

Il s'agit de trois gredins de Villefranche-de-Rouergue, le procureur Totti, le banquier Philip et le conseiller général Dumoulin, qui s'étaient associés pour faire casquer et à bien voter les justiciables embêtés.

La voilà bien, la véritable association de malfaiteurs. Mais ceux-là sont en liberté, alors que pour des délits de parole des militants sont arrêtés préventivement.

SOUS LA COUPOLE

Le général Lyautey va poser sa candidature à l'Académie française, en remplacement de ce ne sais plus quel vieux raseur décédé.

L'événement était prévu. Déjà, lors de sa réception parmi les immortels, Henri de Régnier, faisant l'éloge de feu le vicomte Melchior de Vogüé, tressait par la même occasion des lauriers au résident général en rappelant une certaine œuvre épistolaire de ce dernier. Le comte de Mun s'associait sans une hésitation à cette gracieuse réclame et tous les crânes s'inclinaient gravement en signe d'assentiment.

Certes, je ne me permettrais pour rien au monde de discuter la valeur esthétique de l'œuvre de Lyautey ; elle est assez nulle pour qu'il ait le droit de prétendre à un fauteuil entre son collègue Langlois — un artiste merveilleux et délicat qui a écrit plusieurs traités sur... l'artillerie (batteries à quatre pièces) — et l'acrobate Rostand.

Je me réjouis même qu'après s'être révélé grand homme de guerre, grand administrateur, le général Lyautey se révèle aussi grand homme de lettres. Et pour que sa physionomie prenne vraiment tout le relief qui lui convient peut-être n'est-il pas inutile que tout le monde sache que Lyautey fut grand en tout ce qu'il fit, même lorsqu'il se mêla de banditisme. Il suffit pour se persuader de consulter la brochure de notre ami Girard, des Temps Nouveaux.

De tels antécédents ne désignaient-ils pas tout naturellement l'assassin de Jean et Brando pour la direction des boucheries marocaines ?

Demain, il troquera pour un instant la culotte de peau contre l'habit vert et ne fera pas, ma foi, mauvaise figure près du renégat Richepin et du satyre Hanotaux.

À quand l'entrée de Flachon à l'Académie ?

A nos Amis et Lecteurs

Nous nous sommes imposés une grosse dépense, pour lancer notre EXPOSÉ D'IDÉES. D'autre part, nous avons toujours de grandes difficultés à vaincre pour faire vivre l'organe. Si les camarades ne nous prêtent pas leur concours, si nous n'avons pas des aides pour LUTTER, nous risquons d'être terrassés par de multiples embarras.

Notre situation bien que difficile, ne s'est pas aggravée, au contraire : LE LIBERTAIRE a gagné plus de 100 abonnés depuis trois mois : nous avons atteint le chiffre de 330, nombre qui n'avait jamais été obtenu.

Si nous arrivions à passer 500 abonnés, nous amortirions sérieusement notre dette. Et s'il nous était donné d'arriver à 1.000 abonnés, vrai ! ce que nous serions heureux. Neus tirerions tous les six mois une brochure à distribuer gratuitement à 10.000 exemplaires.

Aidez-nous ! aidez-nous ! camarades et ne craignez pas que le LIBERTAIRE change de ligne de conduite en ayant plus d'aisance dans ses moyens de propagande.

Nous avions lancé 350 listes de souscription pour réaliser quelques fonds qui nous permettent de sortir de la gêne qui nous étroitait de toutes parts. Il nous en est rentré 150 environ avec des sommes minimes en général. Le résultat a donc été plus que modeste.

Nous prions les détenteurs des dites listes de faire leur possible pour les présenter et nous les retourner ensuite. Le mois de juillet est très chargé d'échéances. Nous avons donc besoin de ressources.

LA REDACTION.

Les Mauvais Bergers

Il est des heures particulièrement douloureuses dans la vie d'un militant. Je ne veux pas envisager les heures où, pour devenir lui-même en libérant sa pensée, pour acquiescer le droit d'affirmer son idée, il doit rompre violemment avec tout ce qui pourrait le rattacher au passé, ralentir l'irrésistible ardeur de son élan, amoindrir son audace, laisser en lui comme une nostalgie de ce qui fut et ne doit plus, et ne peut plus cependant jamais être. Certes, ces heures-là aussi sont pénibles ! On n'efface pas sans quelque souffrance des souvenirs trop profondément gravés en soi, on ne se joue pas des illusions, des sentiments affectifs, des maifs enthousiasmes qui, pour être irraisonnés, n'en furent pas moins instinctivement, pendant un instant, à la base d'une vie morale. On ne sort pas surtout sans angoisse, de cet ironique dilemme qui ne permet pas à certains individus d'édifier pour eux une vie supérieure de désintéressement et de loyauté, sans faire mal autour d'eux à ceux qui leurs sont les plus chers. Mais celui qui, au sortir de l'ombre, n'a pas été ébloui par les premières clartés, celui qui, de toute son âme, veut aller encore et toujours vers la lumière, celui dont le regard ne peut plus se fixer obstinément sur les sommets où gravitent les seules forces de vie, celui-là peut briser les chaînes sentimentales et céder à l'impulsion de son nouvel idéal. Le passé s'éteint peu à peu derrière lui ; les figures aimées s'évanouissent lentement et ne reviennent plus qu'en des évocations si lointaines, si pâles, qu'elles semblent n'avoir que l'immatérialité d'un rêve. C'est avec toute sa foi, avec des facultés intactes qu'après cette crise, l'homme peut entrer dans la lutte implacable qu'il aura à mener contre les forces d'oppression.

Oh ! de multiples déceptions l'attendent ! Mais il y a en lui assez de volonté tenace pour abattre les premiers obstacles, et il va méprisant et fier, sur la route dangereuse où d'autres l'ont précédé. Quelques-uns d'entre eux cheminent encore et il se hâte pour les atteindre, car il croit en eux aveuglément, car il a besoin de croire en eux, lui qui pourtant a déjà renversé les idoles.

Et c'est pour lui une heure plus douloureuse que toutes les autres, l'heure où il s'aperçoit qu'il a dépassé ceux qui devaient le guider, l'heure où il constate avec une amère stupefaction que ceux dont il aurait voulu faire ses Maîtres n'étaient eux-mêmes que de lamentables fantômes, que des agonisants, que ceux qu'il avait pris pour des athlètes n'étaient que de souffreteux grinçants, que les artistes n'étaient que des histrions ; c'est pour lui une heure plus douloureuse que toutes les autres, l'heure où la persuasion d'avoir été trompé dans son idéal le plus pur met en lui le doute instinctif et l'irréparable méfiance, l'heure où, malgré lui, le scepticisme froid se glisse en son esprit, l'heure enfin où il doit se lever pour arracher lui-même le masque d'Arlequin, pour secouer le fard qui met une apparence de vie sur la face pâle des prostitués.

Cette heure douloureuse, les jeunes militants anarchistes révolutionnaires la vivent aujourd'hui, et c'est leurs impressions que je crois résumer en résumant les miennes, et c'est leurs angoisses — dégagées de toutes petitesse d'esprit, de toutes passions mesquines — que je crois traduire en ces lignes.

Trop jeunes, ils ne pouvaient avoir gardé en eux l'impression tragique de la période terroriste de 93-94, où des hommes, qui eux, étaient vraiment des hommes, avaient su apporter dans la mêlée, en face d'une société en mal de décadence, l'esprit de révolte le plus noble et le plus actif. Leur imagination d'enfants ou de très jeunes gens leur faisait concevoir la physionomie des grands sacrifiés sous une forme quelque peu mythologique et ils ne comprenaient pas très bien encore les spéculations démonstratives mais délicates des théoriciens.

Inquiets, ils attendaient quelqu'un ou quelque chose, un homme ou un événement qui leur permette de préciser une conception flottante, qui leur apporte comme une synthèse de leurs aspirations mal définies, qui leur offre surtout l'occasion de sortir de leur immobilité et de leur torpeur pour manifester leur haine de tout ce qui les étouffait.

Quel enthousiasme aussi, ne mirent-ils pas à se grouper autour d'Hervé et de la phalange révolutionnaire, le jour où il leur apparut que là allaient se concentrer les plus ardentes phases du combat. Quels admirables soldats pouvaient avoir en eux « le général » ou « son lieutenant » s'ils avaient consenti à les mener encore à la bataille ! Des moutons, diront quelques-uns, des suiveurs sans conception propre. Non, puisqu'ils se sont détachés du chef lorsqu'ils ont acquis la conviction qu'il n'était pas digne de les diriger plus longtemps ; non, mais en tous cas des moutons généreux, des moutons fiers, des moutons qui, ma foi, au passage, auraient bien été capables de croquer quelques renards ou quelques loups.

Et maintenant que reste-t-il de cet enthousiasme passé ? De la tristesse, du découragement, de la colère ? Un peu de tout cela peut-être, mais avant tout une conscience plus complète de nous-mêmes, une volonté mieux arrêtée de ne plus vous laisser gruger par les premiers aventuriers venus. Et en ce sens le reniement des hommes de la Guerre Sociale n'aura pas été inutile. Si, en effet, on s'était toujours méfié dans les milieux révolutionnaires, des politiciens dont la fonction essentielle réside dans le mensonge et dans la trahison, on ne s'était pas assez gardé des démagogues de toute provenance qui cachent mieux leurs appétits jusqu'au jour où, devenus des pontifes, ils trahissent avec autant de cynisme que les autres.

Oh ! je ne saurais trop le dire : la trahison de ceux qui furent nos camarades de la Guerre Sociale nous est plus douloureuse que les autres. Et tous, peut-être par égoïsme, peut-être pour nous sentir moins dupes, nous avons cherché à les excuser, nous avons voulu diminuer l'ampleur de leur déloyauté. Nous nous sommes dit qu'Hervé n'avait jamais été en somme qu'un bon républicain, au cœur doux et affectueux, et que si le spectacle des iniquités sociales avait pu le révolter un instant il ne s'en suivait pas forcément que l'emballlement de quelques mois dut engager toute sa vie politique ; nous nous sommes dit qu'il ne pouvait être rendu responsable du mauvais équilibre de son tempérament, de l'instabilité de ses opinions et qu'on ne subissait pas impunément des années d'incarcération. Nous avons pensé pour quelques autres que leur responsabilité s'atténuait aussi dans une large mesure du fait qu'entrés en loqueteux dans une situation qui a pu s'améliorer jusqu'à confiner au luxe, que mis par leurs fonctions en contact avec des milieux où ce luxe s'étale insolentement, ils ont pu ne pas avoir la force de résister à l'attrait d'une existence facile.

Nous avons désiré tout expliquer, « tout comprendre pour tout pardonner ». Mais nous n'avons pas le droit de nous laisser prendre encore à ces excès de sentimentalité ; le plus élémentaire instinct de conservation nous commande au contraire d'être plus sévères, plus impitoyables, pour ceux qui nous ont trompé avec le plus d'audace. Et l'audace, et l'intelligente duplicité de ceux-là a dépassé tout ce qu'il était permis de supposer.

Nous les dénoncerons donc vigoureusement, afin que le prolétariat soit toujours mieux édifié sur la mentalité de ceux qui l'adultent pour se hisser jusqu'au pavois ; nous étudierons tous leurs agissements, toutes leurs machinations afin qu'ils nous apparaissent enfin sous leur vrai jour, afin que leur auréole ne soit tissée que des qualités ou des stigmates qui leur appartiennent. Nos ennemis communs vont rire, dira-t-on. Tant pis ! Nos ennemis sont ceux qui nous oppriment, mais aussi ceux qui nous trahissent. Les politiciens socialistes ont trahi leur classe en ne s'opposant pas au vote de la loi Berry, en sacrifiant des inscrits maritimes en grève au succès de la R. P. La Guerre Sociale a trahi les groupements révolutionnaires qui l'avaient soutenue, en désavouant, en reniant toute son action passée, Nous



MENDICITE

« Pour nos braves soldats au Maroc, pour nos blessés, pour nos veuves et nos orphelins !... »

C'est ainsi que je m'entendis interpeller le beau jour du 14 juillet, par une jolie et charmante demoiselle qui, d'une main tenait un tronc et, de l'autre, de petits drapeaux. Elle avait le bras gauche ceint du brassard des Dames de France.

« Pourquoi ces drapeaux, mademoiselle, lui demandai-je ? »

« Mais, monsieur, c'est le symbole de la patrie que nous offrons en retour à chacun de ceux qui laissent tomber leur généreuse obole dans notre tronc. » — « Ah ! bien, c'est très humain ce que vous faites-là, mademoiselle ; c'est très noble ! L'argent que vous ramassez si humblement et si bravement quand même, est aussi pour secourir les malheureux blessés, les pauvres veuves et les orphelins du Maroc, car ce sont nos victimes, après tout, puisque nous sommes allés les attaquer sous prétexte de les protéger, et que nous avons porté la dévastation et la ruine, le banditisme et la tuerie chez ce peuple si tranquille avant nos exploits ? » — « Jamais, monsieur, me répondit la charitable demoiselle ; les Marocains sont nos ennemis et ne méritent rien de notre pitié ! »

Je ne pus me défendre de cette réflexion : « Quelles tigresses que ces ingénues-là ! »

A QUI LA FAUTE ?

Parlant des fêtes de J.-J. Rousseau, P.-H. Loyson, dans les Droits de l'Homme, constate que ce fut un honneur simulacre, et il conclut :

« Car pour tenir tête aux camelots du Roy, le peuple de Paris n'était plus là : il ne marche plus pour la République. Et voilà la faute de la bourgeoisie. Il est des choses qu'il faut oser dire, surtout quand on est républicain. »

Eh oui, cher monsieur Loyson, pour tenir tête aux bandes réactionnaires, il n'y a que le peuple : les gardiens de la République ne sont bons qu'à plastronner quand le danger est passé.

Et comme vous le dites si bien, le peuple ne marche plus pour une Marianne avariée qui a tué moralement Durand, qui torture Rousset, qui poursuit arbitrairement les militants, qui se prostitue devant le patronat.

C'est bien la faute de la bourgeoisie si la classe ouvrière se désaffectionne de la République. Et ce qui est caractéristique, c'est que vous êtes à peu près le seul, parmi les républicains, à vous apercevoir de la chose. Les autres ont la tête si bien enfoncée dans l'assiette au beurre qu'ils ne voient, ni n'entendent plus rien.

C'EST EN... CHINE

La République chinoise a voulu faire une révolution pour de bon. Aucun citoyen ne peut cumuler deux fonctions. Les ministres n'ont pas de traitement. Les mascarades officielles sont interdites. Une stricte politesse est d'usage. Au train dont ils vont à supprimer les abus et les inutilités, ces sacrés républicains de Chine sont en train de gâcher le métier d'assiette-au-beurre.

Pourvu que cette sagesse d'une nation ne soulève pas la colère des autres nations !

l'avons plus rien de commun avec ces gens-là; il est plus prudent du reste de le savoir en face de nous qu'à nos côtés. Mais alors que nous ne pouvons que fêtrer l'action déprimante des politiciens unifiés qui ont eu la pudeur de rester constamment et seulement des unifiés, alors que nous ne pouvons que critiquer leur attitude, nous avons le droit de demander des comptes aux hommes de la Guerre Sociale. Et nous verrons s'ils oseront se dérober.

Jean Bonafous.

Mam'zelle Cisaille

Histoire de protester contre les bastilles républicaines, une équipe de saboteurs ont coupé aux environs de Lille, à deux endroits différents, entre Tourcoing et Orchies, et entre Templemars et Wattignies, les fils des voies ferrées, dans la nuit du 14 au 15 juillet.

Sur les lieux, la police trouva des numéros de la Bataille Syndicaliste et du Libertaire, et une brochure en faveur de Rousset, sur lesquels on lisait ces mots : « Vive Durand ! Vive Rousset ! Vive Hervé ! Nous continuerons si la Garce de République ne veut pas lâcher nos camarades... »

Demandez la libération d'Hervé le repentin en coupant des fils, mais c'est une hérésie, et les bons bougres du Nord pourraient bien se faire désoler et réprimander par le général, ami de Compère-Morel, l'antisaboteur.

Déjà, à propos du drapeau dans l'urne, à Lille, la Guerre Sociale n'avait soufflé mot alors qu'elle avait parlé tapageusement de la loge retrouvée dans les latrines, à Micon.

Les révolutionnaires les plus intransigeants s'assagissent avec le temps.

G. Kateur.

Petits Pavés

ECLAT SANS PRÉCÉDENT

Cette année, la revue de Longchamp a revêtu un éclat sans précédent, et le 28 de ligne, un uniforme à l'ou. C'est ainsi, ou à peu près, que les journaux nous ont rendu compte de la « belle solennité (patriotique, effroi de nos vainqueurs, salvez) qui chaque année se déroule le 14 juillet, pour le plus grand plaisir de nos maîtres, des revanchards et des petites femmes pas chères qui, ce jour-là, font des affaires d'or et, par contre-coup, en font souvent faire aux pharmaciens. Mais pour le plus grand ennoblement des soldats qui défilent devant les autorités, petits pioupious qui se joutent de la Patrie, de la France, du drapeau et cent autres icônes et qui voudraient surtout pouvoir se « défilé » au patelin.

J'ai remarqué que chaque année la presse gouvernementale nous racontait le même boniment. Si ça continue de ce train-là, dans quelques dizaines d'années, je me demande ce que sera le 14 juillet — si toutefois cette fête existe encore. Le cliché ne change pas, c'est comme pour le 1er mai, avec cette différence que ce dernier est d'un norme sans précédent. Demandez plutôt au général Girolette.

Le ministre de la guerre, le bouillant Alexandre, a oublié de faire le service de cartes de presse au Libertaire, il ne pense à notre journal que quand il s'agit d'envoyer un de ses rédacteurs en cour d'assises ; je ne puis donc rendre compte de la revue et ceci est fort ennuyeux pour nos lecteurs qui son tous animés de sentiments patriotiques les plus reversants. Toutefois, je sais que notre quatrième année, les fameux héros, n'était pas là : s'est-elle déjà volatilisée ? Le pognon versé par les poires n'a-t-il servi qu'à casser du bois et les abatis des officiers qui montaient ces fameux engins ? Et les dirigeables ? Sur trois, il y en a un qui s'en va à la dérive et où va-t-il atterrir, grand dieu ! près du cimetière parisien de Pantin. « Je pense comme Casca de Jules César, que ce sera des présages menaçants pour la contrée à laquelle ils s'adressent. » A moins que ce ne soit pour les aéronautes, à leur place je ne serais pas tranquille.

Malgré le battage des journaux, Poputo s'est encore une fois désintéressé de la fête à Marianne, il a dansé aux carrefours, c'est vrai, mais c'est parce qu'il trouvait là un plaisir gratuit, et la meilleure preuve c'est que rue des Pyrénées l'orchestre d'un bal ayant voulu jouer la Marseillaise tous les danseurs sifflèrent pour le remplacer par celui de l'Internationale.

Si ça continue, vous verrez que le 14 juillet revêtira un éclat sans précédent, que l'Hygiène nationale sera remplacé par le Père Duchesne.

Ce jour-là, Populo ne se contentera pas de danser. Renouveau le geste de ses ancêtres, il démontrera cette fois toutes les bastilles, et nous verrons le grand défilé des bourgeois qui tiennent à leur peau. Quant à la revue, elle sera autrement bath que celle passée par Millerand, car ce sera celle des grands établissements d'approvisionnement où les mistoufards apprendront leur nécessaire pour se remplir le ventre, et des magasins de confections où ils pourront s'offrir à l'œil un uniforme de bonne qualité, tel qu'ils n'en ont jamais porté ; moins ridicule que la tenue militaire. Cette fête n'aura jamais eu de précédent, mais elle aura beaucoup de lendemains. Les copains la continueront chaque jour, tout en réservant quelques heures au travail pour satisfaire la consommation.

Alors les danses ne s'exécuteront plus comme aujourd'hui devant le buffet.

José Landés.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instamment priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.

La Révolution Mexicaine

Les Condamnations. — Notes de presse

Après trois semaines de comédie judiciaire, le tribunal de Los Angeles a rendu sa sentence, le 22 juin. Les quatre inculpés : Ricardo F. Magon, Enrique F. Magon, Librado Rivera et Anselmo Figueroa sont condamnés à un an et onze mois d'emprisonnement. Ils seront transférés à la prison de Mac Neil, Etat de Washington, c'est-à-dire à une grande distance de Los Angeles.

Et voilà par quel audacieux procédé les capitalistes américains ont voulu venir en aide à leur homme d'affaires au Mexique, le Président Madero ; en emprisonnant au loin les principaux rédacteurs de *Regeneracion*, qui est l'âme de la révolte expropriatrice, ils comptent tuer le journal et par là la révolte.

En effet, le gouvernement américain ne peut sérieusement invoquer la violation de la neutralité pour justifier une pareille mesure coercitive, quand on songe à toutes les révolutions qu'il a tolérées, sinon encouragées : celles de Cuba, Nicaragua, Honduras, Guatemala, Haïti, San Domingo, etc., et quand on se souvient de l'aide donnée par le gouvernement lui-même aux maderistes, pour leur permettre d'écraser les libérateurs en Basse-Californie. Le fameux principe de neutralité n'était donc qu'un prétexte, et le jugement une comédie.

Mais les gouvernements de Washington seront trompés dans leur attente : *Regeneracion* vivra et la révolte ne fera que grandir au Mexique. Pour être rédigé par d'autres camarades, le vaillant organe des révolutionnaires mexicains — des vrais — n'en a pas moins de vigueur. Son aspect n'est pas changé. C'est une camarade femme, Francisca Mendoza, qui fait maintenant la longue chronique des événements écoulés dans la semaine à la place de Enrique Magon. Une autre camarade, Sofia Breton, est entrée à la rédaction ; M. Garza, Palacios sont encore là et C. Owen rédige toujours avec talent la partie anglaise.

Cette inique condamnation n'en réduit pas moins à l'impuissance quatre des plus fermes soutiens de la cause mexicaine. Ce serait le moment, pour le prolétariat mondial, de protester de toutes ses forces et de manifester ainsi son intérêt pour ses frères en lutte sur les champs de bataille du Mexique. Ah ! si ce prolétariat était quelquefois, au Libertaire, une telle manifestation ne se ferait pas attendre. Mais est-elle impossible dans l'état actuel des choses ? Non, mille fois non !

En tout cas, il y a une action qui peut être faite sans délai : c'est celle qui consiste à aider *Regeneracion*, qui va en avoir plus besoin que jamais. Aidons-la ! aidons les admirables révolutionnaires mexicains ; ils seront pour longtemps encore les armes à la main.

L'adresse de *Regeneracion* est toujours : 914, Boston Street, à Los Angeles, Calédonie (Etats-Unis).

Au prochain numéro, nous donnerons un résumé des plus récents événements ainsi que l'appréciation de l'Humanité sur la situation présente de la révolution mexicaine.

Le 23 juin 1912, nous reçûmes un cablegramme de Los Angeles de notre confrère *Regeneracion*, nous disant que Ricardo Flores Magon et son frère avaient été condamnés pour violation de la neutralité des lois des Etats-Unis, en raison des violences révolutionnaires contre le président Madero, au Mexique. Tous les gouvernements sont hypocrites, mais ces honteuses persécutions que mènent actuellement le gouvernement des Etats-Unis sont d'une stupidité révoltante, et ce n'est un secret pour personne que les autorités américaines ont aidé Madero autant qu'ils ont pu pour éviter l'intervention avec les financiers américains et étrangers qui s'unissaient contre lui.

La condamnation de notre camarade ne fera pas faiblir nos idées combattives de liberté et d'émancipation, mais handicapera sérieusement la publication de *Regeneracion*, auxquelles ont toujours été un véritable stimulant : d'idées révolutionnaires.

Nous espérons que les travailleurs américains n'hésiteront pas à faire circuler une virulente protestation contre la violation de la neutralité de la part de leur gouvernement.

The Freedom, juillet 1912.

Le jury de Ricardo Flores Magon Los Angeles (Californie), 5 juin. — Aujourd'hui s'est constitué le jury qui jugera Flores Magon, Enrique Magon, Anselmo Figueroa et Librado Rivera, supposés les leaders du récent mouvement révolutionnaire en Basse-Californie et qui sont accusés d'avoir violé les lois de la neutralité des Etats-Unis. Ils furent interrogés sur le premier motif par Francisco Salinas, général de l'armée de la Basse-Californie. Salinas parle longuement sur le recrutement des hommes à Los Angeles et dans les autres villes du sud de la Californie pour grossir les rangs du mouvement révolutionnaire et déterminer la chute du président Diaz. Salinas, ainsi que les autres membres, demande le renvoi de l'armée révolutionnaire en territoire mexicain.

El Imparcial.

Chihuahua, 5 juin. — Les avant-gardes des forces révolutionnaires et de la colonne fédérale continuent de déployer une grande activité.

On croit qu'une escarmouche aura lieu d'un moment à l'autre vers l'ouest de la ville, au large de la ligne où sont les forces avancées du général Huerta pour enlever la ligne du chemin de fer.

L'avant-garde révolutionnaire, que commande Antonio Rojas, se concentre à La Cruz et les lignes fédérales se trouvent à vingt milles (32 kilomètres) au sud des positions occupées par Rojas. Le général Rabago espère unir à ses forces celles commandées par le chef José de Luz Blanco et celles recrutées dans l'état de Sonora.

Pour contrarier ce projet, les révolutionnaires vont envoyer un carré de trois mille hommes commandés par Félix Terrazas sur le chemin de Santa Isabella.

El Imparcial.

Orozco en Chihuahua

On télégraphie de Chihuahua que Pascual Orozco fils, arrivé aujourd'hui en cette ville, a laissé ses troupes à Bachimba pour être prêt à reprendre le combat à n'importe quel moment.

Il retournera probablement demain à son campement.

El Imparcial.

Les succès de Mezquital

Sur l'assaut et la prise de San Miguel del Mezquital, état de Zacatecas par les révolutionnaires commandés par Argumedo, nous avons obtenu les renseignements suivants :

« La garnison de la place se composait de cent hommes et était commandée par le colonel Santiago F. Rivero et le premier capitaine, Eduardo Garay.

El Imparcial.

Tucson (Arizona), 5 juin. — Hier au soir, une troupe d'indiens Yaquis a attaqué la garnison fédérale de Santa-Maria, bourg situé aux environs de Maytonera, Sonora. Les fédéraux ont demandé du renfort aux autorités de Hermosillo. Nous sommes ainsi assurés qu'ils pourront résister longtemps.

El Imparcial.

QUATORZE JUILLET

Profitant de cette date et favorisés par un beau temps, nos camarades anarchistes de Paris et de la banlieue s'étaient appliqués à organiser des balades, fêtes et réceptions pour semer les idées et susciter de bonnes pensées de revendications aux travailleurs ignorants.

Il nous a été donné d'assister à quelques-unes de ces réunions, où le côté pittoresque ne le cédait en rien au côté propagande.

Samedi soir, au lieu d'aller embêter le pas derrière les tonitrux retraites aux flambeaux et aux tourbillons de poussière, nous étions une centaine de gais vivants, rassemblés dans un clos garni de tonnelles, là-haut sur la Butte, éclairés dans la verdure des pampres par des lanternes vénitienes. Il nous semblait être transportés dans le décor de la Louise de Charpentier, au moment du couronnement de la Muse. Nous avions tout un peu l'air joliffe et les Mimi et les Musettes, ma foi, ne manquaient pas.

Après quelques chansons montmartroises franchement révolutionnaires, bien envoyées, quelques camarades, à la parole vibrante de sincérité, prirent tour à tour la parole pour rappeler les belles actions du passé, critiquer le présent et esquisser à grands traits l'idéal anarchiste. Aussi l'auditoire, qui avait pour platond les étoiles et pour parois le bruissement des feuilles, était-il d'un recueillement imposant et d'une attention soutenue.

Eloignés du bric-à-brac de la rue, de ce côté trivial parfumé de vinasse et de ce tohu-bohu de troupeau, on était là fraternel, à se délecter de bonnes choses intellectuelles, à s'instruire mutuellement par des échanges de points de vue différents.

Et le lendemain, dans le riant paysage de l'île Fleurie, à Nanterre, où nous avions conviés nos amis de Bezons, Argenteuil et autres villages, quelle belle journée on a passée !

Tout le monde à son aise, des groupes de famille ou d'amis étalés sur la verdure, les enfants galopant comme de jeunes poulains dans les herbes, et le fleuve parsemé d'embarcations riantes, avec leur voile, ou de canots-auto, bruyants avec leur touffeur ! C'était simple, c'était gai, c'était beau.

On chanta de belles chansons, on déclama de suggestifs monologues, et enfin on eut une intéressante causette faite par un camarade du syndicat des locataires. Le conférencier fut heureux dans son exposé du but que poursuivait le syndicat. Il fit bien comprendre, et il fut bien compris, que l'agitation qui était menée avec autant d'entrain n'avait pas pour raison unique d'améliorer la situation des victimes de M. Vautour, mais de faire disparaître le régime propriétaire, en lui enlevant ses privilèges, d'user et d'abuser d'un droit légal pour le capitalisme, mais d'une inhumaine force pour les pauvres gens.

Un autre copain parla de la grande Révolution de 1789 et la fête prit fin sans aucun incident fâcheux.

Des collectes ont été faites dans les deux réunions : solidarité pour grévistes et solidarité pour les victimes de la réaction par la caisse de l'Ent'aide et aide pour les organes de propagande. On a pensé à tout.

Chose à remarquer et digne d'intérêt : dans ces deux charmantes fêtes, les ivrognes brillaient par leur absence. C'est une victoire de remportée sur l'alcoolisme.

AU PIED DU MUR

Nous qu'on exploite et qu'on abaisse Saurons-nous rompre notre laisse ?

Ohé ! vous tous les mécontents,
Sont-ils encore bien loin les temps
Où, fatigué des sottises plaintes,
Des gestes non subis d'effet,
Nous savons mettre à bas, sans craintes,
Ce monde égoïste et mal fait ?
Hélas ! si la Révolte gronde,
Et si l'Europe éclate parfois,
Notre colère est infécondée,
Nous faisons le jeu des bourgeois.

Tout à l'our on forme entre nous :
Plans merveilleux ou projets fous
Croyant changer l'ordre des choses,
Mais depuis les Jacques lointains,
— Résultats dus aux mêmes causes —
Nos efforts sont demeurés vains ;
On s'investit, on se chicane,
On en vient aux coups, trop de fois,
Puis au moment d'agir on canne,
Comblant les vœux du clan bourgeois.

Pourquoi rêver d'actes hardis
Quand le chômage en nos taudis
Accroît l'horreur, met la famille ;
Si, trop peu pressés d'en finir
Avec l'argent qui prédomine,
Nous refusons de nous unir ?
A quoi bon rallumer les luttes
Des vaillants Bagades gaulois,
Puisque nos haines, nos disputes,
Font toujours le lit des bourgeois ?

Vaincus et dupés jusqu'ici
Va-t-il toujours en être ainsi ?
Resterons-nous l'humble canaille,
Le stupide et lâche troupeau
Qui, pour autrui, peine, travaille
Et se voit rendre ras la peau ?
Désignant le seul vrai remède,
Voudrions-nous, tels ceux d'autrefois,
Périr du mal qui nous excède
Et raffermir l'Etat bourgeois ?

C'est assez, c'est trop nous courber,
Sous le bât osons nous réguer ;
Voilà trente siècles qu'on tremble !
Haut les cœurs ! Cessons de gémir,
Nous devons tout avec ensemble
Nous affirmer puis réagir.
Amis, il faut enfin qu'un scelle
L'accord ébauché tant de fois :
Fondons la Cité fraternelle
Et brisons les cadres bourgeois !

Tony Gall.

LES HIDEUSES FOULES

En sa véritable indignation contre ceux des révoltés qui se défendent par tous les moyens, précisément par ce qu'ils se sentent attaqués par tous les moyens, la foule n'a toujours paru bien grotesque et à la fois bien odieuse.

Bien grotesque, en ce sens que par son indignation, les plus étranges, elle défend un régime tout de répression à son propre regard et tout elle est la première victime. Bien odieuse, parce qu'elle est d'une lâcheté à nulle autre comparable lorsqu'il s'agit de montrer son implacable acharnement envers certains révoltés qui, une fois entre les mains de la police, doivent souvent être protégés par la police elle-même, tellement ses cris et ses hurlements sont autant de menaces de mort.

Elle est d'autant ignoble que, malgré toute son imbecillité, elle ignore cependant pas que c'est pour son éducation que la plupart des révoltés prêchent d'exemple en se défendant par tous les moyens, même par celui qui, le plus souvent, fait qu'ils risquent leur vie contre un ennemi à ce point bien armé qu'il faut véritablement, pour lutter de la sorte, être épris d'un rare idéal d'équité et éprouver en même temps une indicible horreur devant le mal que font ici-bas les hommes qui précisément se réclament le plus de l'autorité dont ils sont investis pour faire le bien.

Lorsque ces révoltés meurent de mort violente, on peut dire deux qu'ils ont fait leur révolution et qu'ils plus purs des honnêtes travailleurs le reste encore à faire la leur, eux qui se courbent sous le joug d'iniquité et de misère sans le moindre espoir de révolte, bien assagis et sans le moindre murmure, tout en nous obligeant, par la force des choses, à nous y courber également ; eux, enfin, qui devraient volontairement mourir à la place de ceux-là, comme une juste expiation, mille fois méritée si, par impossible, ils pouvaient, en leur triste mentalité, se rendre compte de leur servitude, de leur abjection.

J'ai lu, ces jours-ci, qu'au moment de l'arrestation d'un de ces révoltés, il s'est produit qu'un terrassier, se disant révolutionnaire et syndicaliste, a été des plus écharnés à vouloir l'écharper, demandant aux agents qu'on le lui livrât pour le mettre à mort de ces propres mains.

Comme si ce n'était assez de la police pour empirer son office, il faut encore qu'il se trouve des travailleurs pour être ses auxiliaires ! Ils doivent intérieurement bien rire et se réjouir ceux de la classe bourgeoise lorsqu'ils lisent de telles choses !

Et pourtant il se trouve encore des anarchistes qui, donnant par trop dans certaines considérations qu'ils devraient même totalement ignorer, excusent les inconscients, eux qui sont leurs principaux ennemis ! Des malheureux disent-ils, des malheureux qui malgré tout sont nos propres frères de misère, bien irresponsables en leur stupidité ; des malheureux auxquels le malheur a tellement atrophié le cerveau et annihilé toute intelligence qu'ils ne peuvent réellement qu'être plaints. Pour un peu, ils diraient même ce que l'ont attribué d'avoir dit au Christ lorsqu'il était cloué sur sa croix : Pardonnez, ils ne savent ce qu'ils font.

Il est vrai que le Christ n'ayant jamais existé, mais que je cite tout de même, pouvait, en sa qualité de Dieu, pardonner et pardonner d'autant mieux que c'était lui qui, en somme, étant le créateur, aurait même pu se dispenser de prononcer ces paroles, car en sa toute puissance, il n'avait qu'à se pas avoir créé ces êtres ou, tout au moins, ne pas les avoir créés de la sorte.

Et je trouve que certains anarchistes font mériter de doute en excusant ainsi leurs principaux ennemis, si inconscient ceux-ci soient-ils en leur amitié contre eux. Car, à ce compte-là, et me plaçant au point de vue purément philosophique, il n'y a pas jusqu'au plus mauvais des hommes qui ne mérite d'être pardonné, vu que lui aussi est un inconscient, un malade, va surtout qu'à la suite de mille et mille influences plus ou moins inconnues, plus ou moins occultes, provenant des innombrables lois que comporte fatalament le déterminisme de toute chose, lui aussi est un irresponsable, mais un irresponsable dont je ne veux pas même chercher à étudier le cas, mon existence étant trop courbe pour cela et n'ayant pas d'ailleurs à l'excuser ni à le soigner, assez que chacun a à faire pour excuser et soigner ses propres infirmités morales. Du reste, je n'ai aucun goût pour être un médecin de l'âme. Et si je considère ensuite qu'il est à peu près impossible de guérir les mauvais, mieux vaut que, par tous les moyens, je me défende de quiconque cherche à gêner mon existence, à commencer par tous ceux qui cherchent à nous imposer leur autorité comme une chose des plus sacrées.

Au surplus, il ne me plaît pas de donner dans ce genre d'orgueil, orgueil de dupe, qui consiste à dire que celui qui comprend tout excuse tout. Pour si flatteur qu'il soit d'avoir une telle compréhension, il n'est pas bon d'aller jusqu'à ce point. Trop de gens ne demanderaient pas mieux qu'à me faire (marcher) de la sorte.

Ainsi, si je l'avais voulu, encore ces jours-ci il m'eût été donné de prouver combien j'ai de compréhension en faisant bénéficier d'une réelle inconscience les camelots vendant leurs journaux à éditions spéciales et sensationnelles.

Grande semblait être leur joie en annonçant à leurs acheteurs qu'enfin le cauchemar venait de cesser et que justice venait d'être faite de Bonnot et de plusieurs autres.

Vous êtes vraiment bien heureux, n'ai-je pu m'empêcher de dire à quelques-uns de ces vendeurs de journaux. Mais, au fond, je crois que votre joie est un peu factice, car maintenant que Bonnot et ceux de sa trempe ne vont plus hanter l'aspiré public, vous n'en avez guère pour longtemps à faire de bonnes recettes en la vente de vos journaux.

Pardieu, ai-je ajouté, je sais bien que Bonnot, Garnier et tous les autres de ce genre vous inspirent une vive horreur, mais, tout de même et afin de continuer à débiter merveilleusement vos journaux, vous voudriez bien, dans votre for intérieur, que tous les jours il y eût plusieurs individus capables de capturer vivement ainsi la curiosité du public ?

Et, ce que je leur ai dit là portait si juste qu'ils n'ont su que me répondre. Néanmoins, ils ont eu la franchise d'avouer que je disais vrai, contrairement à l'aveu que me fit, certain jour, un chanteur des rues, lequel, parait-il, à l'époque de Ravachol, vendait beaucoup de chansons.

Ravachol, me dit-il, quel abominable scélérat ! Mais je voudrais tout de même qu'il y en eût plusieurs autres de semblables, tellement il m'en fit vendre des chansons.

Et maintenant, pour conclure, quelques paroles de bon sens : hologie ou pure étude de l'état d'âme des hideuses foules.

Si hideuse soit-elle, la foule n'aime pas la police ; et même d'instinct et dans son for intérieur, se réjouit-elle lorsque celle-ci est tenue en échec par quelques révoltés dans le genre de Bonnot, Garnier, etc. Seulement, elle a bien tort pour de se compromettre pour en rien laisser paraître, et elle va même jusqu'au point de montrer plus d'ardeur à maltraiter ceux d'entre eux qui sont aux mains de la police, que n'en montre encore celle-ci, qui pourtant est si peu débonnaire. Puis c'est beaucoup par sensibilité et aussi par cabotage que la foule s'entraîne elle-même à crier justice et vengeance. De ce fait, il lui semble être quelque chose, ce ne serait-il que d'être la servante du bourreau.

Toutefois, je le répète, par instinct, elle n'aime pas les policiers, grands ou petits. Il me fut donné surtout de m'en apercevoir lorsque le ministre de la guerre, Berteaux, vint à être fâché par une aile d'aéroplane. Comme, à ce moment, le préfet de police se trouvait, parait-il, non loin de là, quel malheur, entendis-je répéter de tous côtés et pendant plusieurs jours, que ce ne soit pas Lépine qui ait copié !

Enfin, je termine en disant que d'ailleurs, foules hideuses et hideux policiers se valent comme bravoure. Les uns et les autres trouvent qu'il est fort héroïque de se mettre, comme on vient de le voir, à plusieurs centaines pour terrasser seulement quelques hommes. Et cela m'entraîne à faire la réflexion que voici : Il suffit de quelques hommes bien résolus à vendre chèrement leur vie pour faire trembler des centaines d'autres hommes.

Jean d'Artax.

Pour la "BATAILLE SYNDICALISTE"

Nous exhortons tous nos lecteurs à participer à la fête donnée par le journal ouvrier dimanche 21 courant. Il y a au programme de quoi se délecter, s'amuser et s'instruire.

C'est à Garches que vont nos baladeurs. Si on veut connaître avec détail les réjouissances qu'offre par sa fête notre confrère syndicaliste, on a qu'à prendre la *Bataille* de ce jour.

Au sujet de l'Entr'aide

Aussitôt que la création de la caisse de solidarité l'Entr'aide eut été rendue publique, Miguel Almeyreda, prenant la mouche, adressa aux membres notoires du comité, une circulaire dans laquelle il exprimait des craintes que la formation de ce comité ne constitue une manifestation d'hostilité envers la *Guerre Sociale*. De plus, il laissait percer sa mauvaise humeur dans un filet suivant de près la circulaire. Et tout cela est très amusant. D'abord nous avons eu l'occasion d'apprendre, en lisant ces doléances, qu'au comité de l'Entr'aide, ainsi qu'en tout comité bourgeois qui se respecte, il y a les gens notoires et... ceux qui ne le sont pas. Ceux-là seront des sages s'ils savent n'être pas jaloux de la notoriété dont sont affligés quelques-uns de nos ex-révolutionnaires. Mais ce n'est pas tout. A un autre point de vue, on nous enseigne qu'il y a encore plusieurs catégories d'individus au sein de ce ténébreux comité. En premier lieu, les excellents militants « dont il serait pénible de s'aliéner les sympathies ». (Remplacez pénible par dangereux, pour avoir la pensée exacte de l'auteur). Puis, en décroissant, les « militants loyaux et bien intentionnés de la F. C. R. qui se sont laissés entraîner dans cette combinaison. » Pouah! voici venir enfin la cohorte répugnante de ceux « qui n'ont obéi qu'à leur petitesse d'esprit et à leurs passions mesquines ». Et la danse est menée « par une petite teigne impuissante qui n'a d'autre souci que d'intensifier une campagne contre la *Guerre Sociale*. »

Quelle salade, ô mes aïeux! Comment se retrouver soi-même dans cette cohue? Jusqu'ici, malgré des efforts sérieux et constants, je n'ai pu que circoncrire des recherches et je suis certain à priori de n'être compris que dans une des catégories intermédiaires. Je ne fais pas partie des gens notoires et ce n'est pas moi « la petite teigne ».

Décidément, l'intervention d'Almeyreda au comité de l'Entr'aide nous ferait presque croire que lui et ses collaborateurs sont atteints de la manie des persécutions si nous ne nous rappelions à propos un vieux proverbe de chez nous : « C'est lorsqu'on se sent morveux qu'on se mouche. » Je me demande en quoi la constitution d'une nouvelle caisse de solidarité peut bien être empreinte d'hostilité vis-à-vis des caisses déjà fondées. Et je ne reprendrai pas ici les arguments qui ont déjà été rapportés par nos amis du comité dans leur réponse à la circulaire, ou par les camarades des *Temps Nouveaux*, arguments qui, du reste, furent tous excellents. Je dis que la création de l'Entr'aide s'imposait pour ces motifs et pour d'autres et lorsque Almeyreda demanda si nous pensions que l'honnêteté des gérants de la caisse des bons bougres puisse être discutée, je lui répondis : « Le mot honnêteté est, à notre avis, vide de sens, il ne peut y avoir pour nous que des gens loyaux ou déloyaux qu'il s'agisse de gérer des intérêts matériels ou moraux. Vous nous avez donné des preuves de la fragilité de vos scrupules en trahissant déjà notre cause et c'aurait pu être suffisant pour que nous doutions de vous en toutes les autres occasions. Des faits sont venus depuis nous démontrer que ce doute, que ce soupçon n'auraient pas été vains. Et j'affirme aujourd'hui, et j'ai l'habitude de savoir ce que je dis, et s'il le faut, j'apporterai d'autres preuves significatives, j'affirme que si dans la gérance de la caisse des bons bougres votre déloyauté ne s'est pas manifestée par un détournement de fonds — nous ne voulons du reste pas savoir cela — elle s'est cependant donné libre cours dans la répartition de ces fonds.

Vous avez reçu le 15 juin dernier, de Givors, une demande de secours émanant de la campagne d'un camarade emprisonné à la suite de la grève des employés.

Je vous ai parlé moi-même, à ma rentrée, de la situation de cette femme ET MERLE M'A AFFIRME LE 26 JUIN, A L'ISSUE D'UNE REUNION DU COMITE DE DEFENSE QUE LE NECESSAIRE ETAIT FAIT. Or, je tiens à votre disposition, la lettre sui-

vante que j'ai reçu de Mme Counède, le 5 juillet, et dont j'extrais ce passage : « Veuillez avoir la bonté de vous occuper de moi pour ce que vous m'avez promis. COMME NOUS AVONS ECRIT DEUX FOIS ET N'AYANT PAS REÇU DE REPOSE, veuillez être assez bon pour vous en occuper vous-mêmes. »

Je n'ajouterais aucun commentaire; peut-être seraient-ils trop sévères, Mme Counède sera soutenue par la caisse de l'Entr'aide; mais cet exemple seul justifierait la constitution de notre caisse; et il y en a d'autres aussi édifiants.

J. Bonafous.

A Travers les Réunions

Groupe anarchiste des originaires de l'Anjou (F. R. C.)
Samedi dernier, 13 juillet, ce groupe avait une réunion, et nombreux étaient les camarades présents. La discussion a été intéressante; tout d'abord il fut décidé qu'à la question de la Fédération sur le changement de titre, celui de *Fédération Anarchiste* s'imposait; ceci afin de reprendre la propagande nettement anarchiste négligée depuis quelques années sous l'influence de la G. S. et d'éliminer les éléments hétérogènes qui se sont glissés dans les groupes libertaires, faisant dévier leur propagande sous le fallacieux prétexte de « désarmement des haïnes ». Puis sur la proposition d'un camarade, le *Libertaire* fut choisi comme journal officiel pour tous les avis et comptes rendus de réunions, les appels, etc. que pourrait faire le groupe. Après avoir examiné différentes questions relatives à une récente affaire, il fut convenu de laisser pour compte toutes les calomnies, les mensonges et les dérolades à leur auteur, qui bava son venin sur le groupe et soutint les policiers, et de passer outre. Enfin, avant de se séparer, tous les camarades approuvèrent l'attitude du camarade Henry Combes et les termes de son article : « Les Manœuvres de la *Guerre Sociale* » au sujet de la caisse de secours « L'Entr'aide ».

A noter un incident : En cours de réunion une retraite aux flambeaux ayant passé, tous les copains la saluèrent par les cris répétés de : « Vive Roussel, à bas Biribi! Vive le 17! » Les patriotes présèrent le pas et ne répondirent pas.

Un Anarchiste.



LA JUSTICE ET LA REPRESSION

Généralement, on se figure que la répression est juste et que la justice doit être répressive. Et cependant ces deux mots jurent d'être accouplés.

Réprimer veut dire : arrêter l'effet, frapper et punir l'effet. La répression ne s'occupe pas de la cause, elle n'envisage que l'effet. Elle est donc injuste puisqu'elle ignore le « pourquoi » et s'attaque au « comment ».

La justice est une vertu morale qui fait qu'on rend à chacun ce qui lui appartient. Elle ne peut rien avoir de commun avec la répression — ou jurisprudence — qui ne touche que des faits connus, bons ou mauvais, et qui laisse impunis les faits connus, quoique mauvais. Pas vu, pas pris, telle est la morale de la répression.

On se souvient de ce fameux Loubat, procureur général de Lyon, qui se fit rappeler à l'ordre par Briand au sujet de son attitude féroce et répressive. Le fait est assez piquant en lui-même : un vieux magistrat, qui compte 34 ans de « services », se fait blâmer par un provisoire garde des sceaux, qui fut un avocat révolutionnaire et même un condamné de droit commun. C'est ce qu'on pourrait appeler la justice immanente, le juste retour des choses, puisque le jugé juge le jugeur.

Aristide, tant bas soit-il tombé, n'en est pas encore arrivé à la triste mentalité du figre Loubat, qui réclame le fouet dans les prisons et autres procédés barbares. Et c'est pourquoi il blâma ce vieux scélérat qui mérite de subir le châtiement qu'il réclame pour autrui.

Pour nous, simples justiciables, un blâme n'a pas grande importance. Mais, en l'occurrence, il prend un caractère de haute gravité. Un procureur de la République qui reçoit une réprimande publique est pour ainsi dire disqualifié. C'est un désaveu éclatant, un affront certain. Le rigide Loubat, qui est si sévère pour les autres, est très indulgent pour lui-même, puisqu'il n'a pas bronché sous la douche ministérielle.

Cet incident déçagé, il ne faut pas croire que la répression diminue d'intensité. La justice n'est pas le fait d'un individu, fut-il le ministre de l'officielle justice. Il y a une quantité de Loubat dans la magistrature qui ne crient pas leurs instincts de féroceité sur les toits, mais qui les assouvissent chaque jour entre les quatre murs gluants de leur prétroire visqueux où fonctionnent leur terrible machine à condamner.

Ah! ceux-là se soucient peu de l'opinion publique, qui pour eux est extra-muros. On peut faire des enquêtes sur la morale, sur le progrès, sur l'humanité, rien ne les touche, ce sont les applicateurs de la loi.

Et la loi est plutôt utile pour les gouvernants que pour les gouvernés.

S'il est impossible de condamner au nom de la justice, les servants de l'appareil judiciaire se permettent de châtier pour la défense sociale. Ils n'existent d'ailleurs que pour cela.

Victor Hugo disait : « Une société raisonnable ne doit plus avoir de juges, elle doit avoir des arbitres. » Sans doute, le grand excès avait de la répression des tribunaux était loin de la justice des philosophes.

Citons un exemple : le tribunal de Béthune a prononcé la relégation contre un mineur de vingt-trois ans, accusé d'avoir volé une tonduse chez un coiffeur, en allant se faire raser. Certainement il avait des condamnations antérieures, ce jeune mineur. Mais est-ce possible de reléguer un homme parce qu'il a chapardé un outil de quarante sous ? Le tribunal a appliqué un article du Code; il a réprimé un geste illégal. S'il avait eu le souci de l'équité et de la justice, il aurait dû analyser le problème de la propriété, à savoir la réalité des droits qu'avait le perruquier sur la tonduse.

Non, la justice ne sort pas des temples de Thémis. Le Code, la répression, la vindicte ne sont que des institutions de défense bourgeoise. Nous ne devons pas les ménager si nous voulons voir régner la vraie justice.

Benoit.

PARADOXE OU VERITE ?

Peiner sans trêve, travailler pour un morceau de pain pas toujours assuré, être constamment à la merci d'un patron naturellement égoïste, s'agiter stérilement dans la vie ainsi que l'écurie dans sa cage, contempler avec tristesse l'atelier, l'usine, la manufacture ou le bureau, servir de jouet aux fantoches de la politique, anthropoïdes du Parlement ou macaques du Sénat; jour de la notice, de la magistrature et de l'armée, tel n'est pas le sort le plus beau, le plus digne d'envie. Et pourtant de ce sort la majorité est satisfaite. Désespérante majorité!

Table maigrement servie, habitat sans confort, promiscuité domestique ou sociale, campagnes asservies et dolentes, enfants mal instruits, joies-parcimonieuses et non choisies et opulentes, turpitudes du Salarial, infamies du capital, voilà le lot du prolétariat.

Ici, la pauvreté avec ses tristesses, ses angoisses; là, la richesse impudente et glorieuse.

Et la République est basée sur ces deux piliers si dissemblables! A quelle cause attribuer l'équilibre d'un édifice économique et moral si contrastant? Aux aveugles qui diraient : « Ce monde, c'est l'harmonie sociale; ne l'ébranlons pas par l'apport de matériaux plus homogènes, plus durables; la société actuelle est aussi parfaite que possible. L'égalité de fait, c'est-à-dire l'abolition de la pauvreté, est une chimère. » Que répondrions-nous à ces philosophes atteints de cécité? Rien, pardine, puisque les misérables, les miséreux s'accommodent à merveille de la servitude matérielle et intellectuelle.

L'homme, croit-on, est un animal raisonnable, un roseau pensant, roseau par la fragilité physique, pensant par l'intelligence. Il n'y paraît guère.

L'homme vaut moins que l'animal. Celui-ci a des crocs, des griffes pour se défendre. L'homme, lorsque la bourgeoisie l'affame, l'emprisonne ou le fusille, baise au front l'acapareur, implore le chal-fourré d'hermine et crie : « Vive l'armée! »

Une civilisation menteuse et pourrie a dégradé et corrompu l'homme.

Si nous laissons l'homme aux prises avec ses erreurs, ses préjugés; si l'homme reste idolâtre au seuil du 20^e siècle, comme il l'était il y a des centaines d'ans, l'Etat et l'Eglise en feront un îlot complet, un esclave insavable.

Antoine Antignac.

Fédération Communiste Révolutionnaire

NOTRE PROPAGANDE

Le meeting du 11 courant donné rue des Pretains par le groupe les Amis du *Libertaire* fut un succès. L'assistance était nombreuse et à caractère révolutionnaire. La salle vibra sous les envolées d'enthousiasme qui parlaient de cette foule sympathique. L'indignation contre la scélératesse de Berry-Millierand se manifestait à chaque instant.

Pas mal de camarades se sont succédés à la tribune et tous ont été intéressants par la variété des sujets traités. C'était bien toujours de l'hypocrite loi dont il était question, mais chacun des orateurs apportait en quelque sorte un réquisitoire différent contre les malfaiteurs publics — lisez représentants à Quinze-Mille — qui ont perpétré le crime.

Il a été dit de sévères paroles contre les policiers, et le quatrième état a dû en prendre pour son compte en raison de sa duplicité et de son attitude lâche dans l'élaboration et l'accomplissement de cette loi de torture. Il est vrai que ces législateurs tartarés ont des défenses précieuses: leur organe officiel, l'Humanité, et leur feuille officielle, la *Guerre Sociale*, sont là pour parer les coups.

Ça n'y fait rien, le charme est rompu; les éléments révolutionnaires se sont res-

ABOYEMENTS & COUPS DE CROCS

BIZANTIN !

Mes chers confrères n'ont pas servi ma cause la semaine dernière, en oubliant de mettre entre ce qui visait le général R. P. et ce qui visait l'ami Du-nois, cette simple ligne, ce simple mot : Bizantin ! épithète qui s'adressait au libérateur qui juge n'avoir mieux à faire dans la B. S. que de couper des chevreux en quatre après avoir coupé un alinéa de l'article de Madeleine Vernet que je persiste à trouver très bien dans la forme comme dans le fond. Il est vrai que je n'y connais rien et je m'en excuse.

VIVE L'ARMÉE !

Ce n'est pas la première fois qu'on nous dit dans la G. S. qu'il y en a assez de nos clichés stupidement antimilitariste; la guerre qui fait pleurer les mères, la caserne, école du crime, etc., etc. Tout cela, maintenant, selon le Sans-Patrie, n'est plus bon qu'à mettre au Magasin des accessoires.

Tous à la Revue, l'année prochaine ! Vive la proclamation militariste du maire de Brest !

Il aurait raison, le S.-P., si tout cela n'avait été que des accessoires à un cabotinage réclamiste.

Mais comme ce ne fut pas ça pour nous, l'armée reste l'école du crime; le militarisme un chancere et les galonnés, fussent-ils républicains, des assassins professionnels et volontaires.

COMPAGNIE GENERALE FRANÇAISE DU MAROC

On introduit le 9 juillet prochain, simultanément à la cote officielle de Lyon (2^e partie) et au marché en banque de Paris, les actions de la Compagnie Générale Française du Maroc. Cette Société a pris la suite d'un syndicat de capitalistes lyonnais qui s'est assuré dans les trois dernières années d'importants territoires propres à la culture dans la région algéro-marocaine, comprise entre le fleuve Moulouya et le département d'Oran. Ces terrains sont situés dans les plaines d'Oudjda, appelées plaines des Anglais; d'Assta, de Djefira, de Tafra, etc. Cette région, qui jouit d'un sol fertile et d'une main-d'œuvre abondante, est aussi la première qui sera mise en exploitation, étant le prolongement de l'Algérie dont les colons affluent pour la mettre en valeur. Aussi, ces terrains sont-ils l'objet d'une plus-value croissante. La Compagnie Générale Française du Maroc détenait, au moment de sa constitution, en janvier dernier, environ 20.000 hectares. Quant à ses droits d'option, ils portent sur 25.000 hectares environ de terres choisies dans les meilleures zones et situées pour la plupart sur le tracé du nouveau chemin de fer qui va être construit de Oudjda jusqu'à Fez. Tous ces achats et options ont été conclus à des prix très bas variant de 15 à 45 francs l'hectare et leur valeur est actuellement bien supérieure; elle a progressé, selon les cas, de 100 à 500 %; c'est ainsi que les 4.000 hectares que la Société possède à Naïma,

dans la riche plaine des Angads, sont estimés à eux seuls à un million. Par la vente de quelques-uns de ses lots, la Société a déjà réalisé des bénéfices extrêmement importants par rapport à son capital; nous les indiquerons prochainement. En regard de son capital de un million de francs, en 10.000 actions de 100 francs, auxquelles s'ajoutent des parts ayant droit à 25 % des bénéfices, il y a donc à l'heure actuelle un actif foncier d'une valeur bien supérieure et qui grandit de jour en jour. (Voir le bulletin annexé du Journal officiel du 26 février 1912).

Voilà pourquoi et pour qui nous colonisons. Rndjts !

UN PHILANTHROPE

M. Mathon, propriétaire d'un lot de cent maisons ouvrières à Mowaux, commune située entre Roubaix et Tourcoing, qu'il loue à raison de 12 et 14 fr. par mois, vient d'informer ses locataires qu'ils seraient augmentés de 2 fr. par mois. Les locataires se sont réunis en assemblée générale et ont décidé de ne pas se soumettre à cette augmentation de 15 p. 100 par mois et de continuer à ne payer que 12 et 14 francs et de résister à toute menace d'expulsion.

Très bien ! C'est de l'action directe et tout est d'aller jusqu'au bout : l'expatriation.

CE QUE COUTE UNE GUERRE

D'une statistique publiée par les soins du gouvernement japonais, il ressort que les pertes de l'armée japonaise ont été — en dehors des pertes subies pendant le siège de Port-Arthur — de 130.086 hommes, dont 20.014 morts, y compris 1.091 officiers. Ces chiffres se répartissent sur les combats de Kiaotchéou, Wafangou, Tachikaho, Cha-Ho, Sandepou et Moukden. Cette dernière bataille, qui n'a pas duré moins de vingt-deux jours, a coûté aux Japonais 16.404 morts, dont 555 officiers, et 53.655 blessés, dont 1.799 officiers. La bataille la plus meurtrière, après Moukden, fut celle de Liao-Yang, où les Japonais ont eu 23.711 morts ou blessés.

Le siège de Port-Arthur, du 26 juillet au 26 décembre, a coûté aux Japonais 42.085 hommes morts ou blessés dont 1.628 officiers.

Quelle dépense de chair humaine ? Que sont les Bonnot et les Garnier à côté des gouvernants qui font accomplir de telles hécatombes au profit du monstre, le Capital ? Presque des humanitaires.

LES BOURGEOIS S'AMUSENT

Le tribunal correctionnel de Béziers vient de condamner à quelques semaines de prison plusieurs notables biterrois, émules de Flachon.

La bourgeoisie était bien représentée dans cette bande de satyres. Il y avait un proprio, un directeur d'assurances, un chef de musique, un patron tonnelier et un gros fonctionnaire des postes.

Et ce sont ces cochons-là qui prétendent imposer leur « moralité » au peuple.

Bouledogue.

EN PROVINCE

LYON

Réponse aux sommités de l'O.-T.-L. C'est habile, nous le reconnaissons, pour donner le change, que de prendre un article du journal qui vous a blâmé, et de s'en servir de bouclier pour parer de nouveaux coups venus de la même direction.

Si nous étions assurés d'obtenir le même résultat chaque fois que nous révélerons des contradictions de conduite syndicaliste de la part de nos administrateurs, vrai ! nous ne désespérerions pas d'amener le *Tramway* à être un organe de propagande franchement anarchiste révolutionnaire.

Hélas ! nous ne caressons pas cette illusion; nous savons très bien quel est le mobile qui a guidé nos mandataires dans la reproduction de l'article du *Libertaire*, signé Benoit. Vous avez lu le fillet perché qui termine le post-scriptum au bas de l'article en question, je tiens à le reproduire pour que vous l'analysiez bien dans ce qu'il veut dire :

« La Commission du journal, après avoir pris connaissance de plusieurs articles du *Libertaire* du 22 juin 1912, admire l'élevation de pensée de Benoit et décide, à titre de propagande, de le publier dans notre journal, le *Tramway*. »

« Regrette que sous le couvert de l'anonymat, un ou plusieurs camarades puissent injurier, calomnier leur mandataire, le secrétaire général, car, puisqu'ils sont libertaires, ont finissent et ont commentent leur liberté et celle d'autrui ? Car si quelqu'un fait le jeu du capital actuellement, ce sont eux; ils ne rêvent qu'à diviser leurs camarades de travail, et au profit de qui ? »

Hein ! si c'est perfide, si c'est jésuite en donnant le change.

On ne répond pas du tout sur le point de savoir qui leur avait donné mandat pour aller remplir le rôle de pleureurs dans un cortège où ils n'avaient rien à faire, eux représentants du syndicat de l'O.-T.-L. n'étant ni parents, ni amis de la famille, ils ne pouvaient faire figure de défunts obligés de son fils, notre maître par délégation. Cela avait tout l'air de la courtoisie d'une valetaille sans dignité. Ça sentait le brave ouvrier volant faire le tour de son bon patron.

saiss. Et si les politiciens collectivistes ont fait faire leurs divisions intestines pour accomplir une mauvaise action, le masque est tombé, arraché par les anarchistes.

Ah ! l'on pensait en voir la fin de ces anarchistes, tant honnêtes, tant méprisés et si souvent redoutés. On s'est trompé et il en restera toujours assez pour flétrir les parlementaires jésuites et stigmatiser les renégats de l'anarchie.

Somme toute, ce meeting a pleinement réussi et les initiateurs doivent être satisfaits du résultat obtenu.

Une collecte a été faite pour l'Entr'aide et a produit 18 francs.

BIBLIOGRAPHIE

LES PETITS BONSHOMMES

Journal pour enfants (96, quai Jemmapes) Abonnements, un an, 4 francs. — Six mois, 2 francs.

Sommaire du numéro 36 : Les Bêtes parlantes (illustr. de Ludovic Rodé). — Causette de quinzaine : Grand-Bonhomme. — Le Conte de quinzaine, Jean Henry. — Le Distrait (suite). — La Bruyère (illustr. de E. Capellare). — Coquelicots et bleuets, Ronde de Eugène Poitevin. — Un Conte merveilleux, F. Cathola. — Le Récit d'une poupée, Marie Weryhe. — Un Client inattendu (histoire sans paroles de Cap). — 15^e leçon d'esperanto. — Concours C. Imbert (dessins de petits bonshommes et de petites bonnes femmes, etc.). — Questions et devinettes.

L'IDEE LIBRE

Administration : 74, rue Compans, Paris. Sommaire du numéro de juillet : La République et les Anarchistes. — André Lorulot.

La Vraie Solution. — Frédéric Stackelberg.

Nietzsche et l'individualisme-anarchiste. — Manuel Devaldès.

Le Grand générateur. — Han Ryner.

Désinfection organique et régime végétarien. — Docteur Guelpa.

Revue critique des faits, des idées, des écrits, etc.

Numéro spécimen sur demande.

Allons donc ! hypocrites, un peu plus de fierté. Vous n'êtes pas nos représentants pour faire de telles grimaces ; nous nous refusons, par notre silence, à acquiescer à de telles flagorneries.

Ah ! vous vous donnez l'attitude d'hommes libéraux, tolérants, larges de vue jusqu'au point de publier des écrits pris dans des organes que l'on considère comme ennemis, que vous combattez continuellement par vos paroles, par vos manœuvres et par vos agissements de politiciens.

Dans toute votre manière de faire, vous êtes des temporisateurs, des doucteurs d'énergie, des réformistes sans résultats, des ennemis de la classe que vous représentez et, disons le mot, les meilleurs auxiliaires de la pieuvre capitaliste qui a en vous des collaborateurs précieux, pour faire patienter les naïfs qui vous croient et étouffer les flambées de révolte qui pourraient se produire.

Bas les masques ! vous n'êtes pas les défenseurs de la classe laborieuse. Vous n'en êtes que les profiteurs.

Un Conducteur.

P.-S. — Vous vous plaignez de mon anonymat. Le chat égrisé se plaint de ne pouvoir sauter sur la cage et dévorer le pauvre oiselle qui y est enfermé. Ce que vous seriez contents, n'est-ce pas, que la Compagnie de l'O.-T.-L. connaisse l'audacieux employé qui démasque si bien ses agents !

Un Conducteur.

MARSEILLE

Le groupe marseillais, ami du Libertaire, lance son deuxième appel pour secouer un peu l'apathie de nombreux militants. Beaucoup de nos frères ne se rendent pas compte que nous sommes continuellement en guerre contre l'ennemi permanent : le Capitalisme. Ce n'est pas de dire : « Nous nous battons demain. » La lutte est de tous les jours, de tous les instants. Nous ne sommes pas opprimés, exploités par intermittence ; nous le sommes d'une façon continue, depuis notre tendre enfance où nous commençons à travailler, jusqu'à l'usure de notre carcasse de prolo.

Aussi, ne nous lassons-nous pas de dire à tous ceux qui affirment partager nos idées : « Allons, copains, remuons-nous, soulignons notre presse anarchiste qui a tant de peine à vivre et qui se trouve en butte aux persécutions des réactionnaires. Imposons-nous quelques sacrifices, nous autres qui sommes éloignés des bureaux de rédaction, ceux qui travaillent à faire nos journaux s'en imposent bien.

Il fut une époque où nous étions pleins d'entrain, pour assurer l'existence d'un organe qui se disait franchement révolutionnaire. Ce journal est aujourd'hui prospère, vit grassement, mais ne défend plus la même cause. Et nous resterions indifférents en face de nos feuilles qui crévent parce qu'elles sont restées fidèles à leurs

principes ! Non, cela serait mal, manquera de caractère et si nous persistions dans notre coupable lâcheté en face de l'apostasie des uns et de la probité courageuse des autres, nous serions les complices de tous les vendages qui trahissent une fois gorgés d'argent.

Vive un peu de bonne volonté ! Prenons à cœur de faire notre modeste devoir d'anarchistes sincères. Autrement on finirait par croire que nous ne sommes que des fumistes.

Quelques camarades Marseillais.

REIMS

Nous ne pouvons rester indifférents à l'intelligente initiative qu'ont eue nos camarades de cette localité pour marquer le 14 juillet. Il aurait été à souhaiter qu'un peu partout on ait de même ; profiter de cette date pour adresser au peuple quelques paroles de vérité. Voici le manifeste lancé par nos militants du chef-lieu de la Marne :

Quelques mots nécessaires au peuple de Reims

Voilà le 14 juillet ! une fois de plus, bon peuple, tu vas célébrer l'avènement de la liberté.

Tu suivras la retraite aux flambeaux, tu assisteras à la revue des troupes, tu t'enivreras aux accents des fanfares militaires, tu t'émerveilleras à la vue des illuminations, drapeaux et guirlandes pavoisant les rues, et, sorti pour un jour de ta torpeur coutumière, tu vibreras, tu crieras à tue-tête, sans réflexion : Vive la République ! Vive la Liberté !

Comme si nous étions en République ! Comme si la noble devise : Liberté, Égalité, Fraternité, existait !

Allons ! réfléchis un peu ; fais effort sur toi-même, ouvre les yeux ! Oh grands, repousse loin de toi tout ce qui n'est que l'étourdi et examine courageusement la vérité !

Que vois-tu ? Pour une Bastille démolie, des bastilles nouvelles s'élèvent chaque jour plus nombreuses où l'on enferme, toujours et seulement, les tiens, les misérables et les révoltés, ceux-là justement qui luttent pour être libres !

Chaque jour de nouvelles lois, de nouvelles lois, restreignent quelques-unes des apparences d'indépendance qui te restaient ! Certes tu as le droit de chanter : Vive la République ! Vive la Liberté ! Cela ne gêne en rien le gouvernement bourgeois, capitaliste et réactionnaire ! Il faut bien que tu le grises de quelque chose !

Mais, avise-toi de te dégager de ton indifférence et de la veulerie, pense et agis ; ne parle plus de liberté, usen-en !

Fais grève, manifeste contre la médiocrité ridicule des salaires et la longueur démesurée des journées de travail ; agite-toi en présence de l'augmentation continuelle du coût de la vie ; clame tout ton dégoût pour

l'armée et le militarisme, ose dire que tu ne reconnais qu'une Patrie, celle de l'Internationale prolétarienne ; révolte-toi contre les abus toujours plus nombreux dont tu es victime de la part de la classe possédante, bien vite tu apprécieras à sa juste valeur la part de liberté réelle qui t'est laissée.

Rappelle-toi les fusillés des ouvriers en grève, à Oumry, à Draveil, à Villenave-Saint-Georges ; songe aux centaines de militants prolétariens ; Hervé, Broutchou, Hardouin, Dumoulin et tant d'autres, victimes des lois scélérates de la République bourgeoise, en attendant que des plus jeunes, parce qu'ils ont eu un idéal noble et élevé, aillent passer deux ans dans les « sections d'exclus », grâce à la nouvelle loi scélérate « Berry Millerand » ; suis attentivement la criminelle aventure marocaine, dans laquelle l'armée et ses chefs donnent toute leur mesure ; vois tout ce qui se passe journalièrement et juge.

Comprends qu'il est ridicule et odieux de se laisser mener, voler, battre et mutiler comme tu le fais et d'aller chanter ensuite avec les maîtres qui t'écrasent l'existence d'une idéale liberté que tu ne connais pas.

Tu n'es pas libre ; peux-tu sérieusement fêter la liberté ? Laisse donc aux bourgeois, aux exploités, aux privilégiés le soin de la célébrer en grande pompe. Ton rôle ? Tout simplement chercher à conquérir pour toi-même cette liberté dont on te parle tant et qu'on ne te laisse pas.

Que ce jour du 14 juillet soit pour toi une occasion de manifester hautement tes nombreuses et légitimes aspirations.

Debout donc, peuple de Reims ! Debout avec tes amis les travailleurs, les hommes de pensée réunis dans les Syndicats, au Groupe Communiste Révolutionnaire et au Comité de défense sociale.

Debout contre l'immixtion de l'armée dans les grèves ! Debout contre les lois scélérates et la nouvelle loi Berry-Millerand ! Debout contre l'emprisonnement des défenseurs du prolétariat ! Debout pour la défense de Théroigne Rousset et de tant d'autres frappés pour avoir exprimé courageusement leurs opinions !

Debout avec nous, un cri de :

A bas les lois scélérates ! Vive l'humanité !

A bas les réactionnaires et les affameurs !

Vive le prolétariat organisé ! Vive Rousset ! Vive la République sociale !

La Jeunesse Syndicaliste, le Groupe Communiste Révolutionnaire et le Comité de Défense Sociale de Reims

COMMUNICATIONS

COMITE DE L'ENTRAIDE

Secours aux Prisonniers

Nous rappelons aux militants, groupes, syndicats, bourses du travail, que le comité de l'Entraide fonctionne.

Malgré la porte légèrement entrouverte par le gouvernement de la République,

malgré la sortie de quelques camarades, il reste dans les geôles pas mal des nôtres, chaque jour, de nouveaux militants, dans les grèves ou manifestations quotidiennes, tombent dans la lutte, laissant aux foyers des petits enfants et des compagnes privés du salaire du père. C'est la misère et son cortège de souffrances.

Il faut donc que les camarades leur viennent en aide, il faut que leurs gros sous donnent du pain aux mioches, et jettent un peu de confort dans ces demeures bien tristes.

Le comité de l'Entraide qui se compose des militants les plus autorisés au monde révolutionnaire fait appel à tous.

Il y a à un devoir de solidarité auquel personne ne peut se soustraire.

Adressez votre obole, camarades, au trésorier du Comité de l'Entraide, le camarade Édouard LACOURTE, 25, rue d'Enghien, Paris, chargé de recevoir les fonds.

GROUPE LIBERTAIRE DU 12^e. — Samedi 30 juillet, rendez-vous pour tous les copains qui veulent venir se balader et discuter en camaraderie à 8 h. 30 devant la porte Dorée, au bar de l'avenue Daumesnil. A 9 h. départ pour le bois. Invitation cordiale à tous les copains.

CLICHY.

GROUPE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE RÉVOLUTIONNAIRE. — Vendredi à 8 h. 30, rue de la République, 25, rue de la République, contre la duplicité du parlementarisme.

Vendredi 2 août : l'action anarchiste ; contre l'individualisme dissolvant.

Vendredi 16 août : l'action anarchiste ; l'anarchisme révolutionnaire.

Aube nouvelle et groupe anarchiste d'Asnières. — Réunion du groupe vendredi à 9 heures, salle Félix, 38, rue des Bourguignons.

GROUPE D'ÉTUDES SOCIALES (F. R. C.). — Réunion tous les samedis soir à 8 h. 30 au siège du groupe, 11, boulevard de Paris, au sous-sol, à Essômes.

Jeunesse anarchiste. — Balades. — Les copains désireux de passer la journée de dimanche à Garches et qui veulent coucher dans la forêt, sont priés de se trouver samedi soir à 8 heures chez Châtel, 1 bis, boulevard Magenta. Apporter sa couverture.

Groupe d'études sociales de Rouen. — Dimanche 28 juillet, balade en camaraderie à la forêt verte, lieu dit de la Breteque, direction de la route de Neuchâtel, Causerie par le camarade Marcel Rosay : « Pourquoi sommes-nous anarchistes ? Comment vivre notre vie ? »

Rendez-vous chez Grandin, rue de Solleville, 41, à 8 heures du matin et aux barrières de la route de Neuchâtel, à 8 h. 30. Des papillons indiqueront la route à suivre.

Appel est fait aux copains du Havre et de toute la région normande.

Pour tous renseignements s'adresser à Grandin. Les copains qui ne voudraient pas se charger de provisions pourront en trouver sur place.

SOUSCRIPTIONS

Clément, 1 fr. ; Piet, 2 fr. ; Les Amis du Libertaire, 20 fr. ; Pour que le Libertaire tire à 50,000, 0 50 ; Un journal O.T.L., 0 50 ; Collecte faite au groupe du 18 le 13 juillet, 3 fr. 65 ; Normand, 1 fr. 50 ; Bredat, 0 50 ; Liste 247, Dé-

meure, 1 fr. 65 ; Bouquet, 0 50 ; Crochet, 0 50 ; Pour tirer à 50,000, 0 50.

POUR PANEL

Laurent, 3 fr.

POUR L'ENTRAIDE

Un citoyen conscient, 0 40 ; Collecte faite à la fête de Nanterre, 6 fr. ; Suisse, 1 fr. ; Bouquet, 0 50.

POUR LA PRESSE RÉVOLUTIONNAIRE

G. Toutlemonde, 1 fr.

Jaquemain a reçu de Cros, de la part des maîtres de Boulogne, la somme de 36 fr. 50.

Petite Correspondance

SEATTLE WASH, ETATS-UNIS. — Le camarade Frustiger est prévenu que nous n'avons pas reçu son mandat de 5 fr. 15, expédié le 21 juin et arrivé à Paris le 6 juillet. Nous prions Frustiger de formuler une réclamation au bureau expéditeur. C'est en touchant d'autres mandats américains que nous avons su qu'il y en avait un qui nous était destiné. Mais nous ne pouvons pas le toucher, n'ayant pas reçu le talon et ni de lettre.

Le camarade Vignes et sa compagne préviennent les copains qui étaient en correspondance avec eux, de ne plus leur écrire à Moulins, que leur nouvelle adresse est la suivante :

Vignes, chez Girault, Bezons (Seine-et-Oise).

J. LETY, LIMOGES. — Bien reçu la lettre. Le ferai parvenir sous peu rapport complet sur l'affaire ; pour le moment, en raison de détails particuliers, il ne faut rien dire.

Date procès Rousset, pas encore fixée. Pour l'instant, pas d'autres abonnés que toi ; fais qu'il n'en soit pas ainsi longtemps.

MA SOUPE. — Adresse demandée : 6, rue des Savoises, Genève. J'écrirai sous peu. Beaucoup d'ouvrage pour le moment. Amitiés aux camarades.

GEORGES TOUTLEMONDE, REIMS. — Adresse-toi au camarade J. Long, imprimerie communiste, rue Stinkerque, Paris. HUBERT. — Passe au journal.

V. P. F. — Pont-Evêque. Vous enverrai sous peu copie pour la brochure et vous écrire. Amitiés.

Camarade d'Allemagne recevrait une jeune Française capable d'enseigner sa langue pour donner quelques leçons et désirant apprendre l'allemand.

L'imprimeur-gérant :

Charles KELLER.

15, rue d'Orsel. — Paris

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel, Paris. La douzième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME	
Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10 0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 45
A. B. G. Libéraire (Lermine).....	0 15 0 20
L'Anarchie (Malatesta).....	0 05 0 40
L'Anarchie (A. Girard).....	0 10 0 45
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10 0 45
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi de Déclarat. d'Amsterdam (Le Congrès anarchiste d'Amsterdam).....	4 25 4 35
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Etievant.....	0 10 0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Collectivisme et Communisme.....	0 10 0 15
ANTIMILITARISME	
Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devèdes).....	0 05 0 40
Aux conscrits.....	0 10 0 15
Le Militarisme (Fischer).....	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'enter militaire (Girard).....	0 05 0 40
Crosse en l'air (Girault).....	0 05 0 40
Travailleur ne sois pas soldat (L. Bertoni).....	0 10 0 15
Contre la guerre.....	0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Crosse en l'air (Girault).....	0 05 0 40
SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)	
Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes).....	0 40 0 15
Pages d'histoire socialiste (Kessoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 45
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 10 0 45
Boycottage et sabotage.....	0 10 0 45
Le machinisme (Jean Grave).....	0 10 0 45
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10 0 45
L'A B C syndicaliste (George, Yvelot).....	0 10 0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 10 0 45
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 45
Le salariat (Kropotkine).....	0 10 0 45
Le syndicalisme dans l'évolution (Jean Grave).....	0 10 0 45
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 45
Les lois scélérates.....	0 25 0 30
L'individu contre l'Etat (H. Spencer).....	0 25 0 30

La vie ouvrière en France (F. Pelletier).....	5 » 5 50
L'Amour libre (Ch. Albert).....	2 75 3 25
La Révolution chrétienne et la révolution sociale (Ch. Malat).....	2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Lelouveau).....	4 50 5 »
Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Giroud).....	1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et Physique (Spencer).....	2 » 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure).....	0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine).....	2 75 3 25
L'Education fondée sur la science (C. A. Laisant).....	2 50 3 20
La lutte contre l'enfant (S. M. Say).....	2 » 2 15
Comment nous ferons la révolution par Pouget et Patard.....	1 00 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonneff).....	2 50 2 85
Les Démocraties antiques (A. Croiset).....	3 » 3 50
SCIENCES, PHILOSOPHIE	
L'initiation mathématique (Laisant).....	2 » 2 25
L'initiation astronomique (Laisant).....	2 » 2 25
L'initiation zoologique (E. Bruker).....	2 » 2 25
Initiation mécanique (C.-E. Guillaume).....	2 » 2 25
Initiation chimique (G. Darzens).....	2 » 2 25
L'Ethique (Spencer).....	0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Saurat).....	2 75 3 25
L'Altruisme (Le Dantec).....	3 » 3 50
L'Unité et sa Propriété (Stirner).....	2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elisée Reclus).....	3 » 3 50
Origine des espèces (Darwin).....	2 50 3 10
L'Homme selon la Science (Louis Büchner, trad. de Ch. Lelouveau).....	2 » 2 25
Force et Matière (Louis Büchner trad. de A. Regnard).....	2 » 2 50
Origines de l'Homme (Haeckel).....	4 40 4 10
Religion et Evolution (Haeckel).....	4 50 4 65
Le Monisme (Haeckel).....	4 » 4 10
Descendance de l'Homme (G. B. Solsche).....	4 50 4 65
L'Evolution des mondes (Nergal).....	4 40 4 60
Merveilles de la Vie (Haeckel).....	2 40 3 »
Origines de la Vie (J. M. Faragam).....	4 50 4 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein).....	4 50 4 70
Histoire de la Création (E. Haeckel).....	3 » 3 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer).....	4 90 2 25
La Géologie, (Guède).....	4 90 2 25
La Biologie, (Lelouveau).....	4 93 2 25
La Botanique (J. L. de Lanesman).....	4 90 2 25
La Préhistoire (G. et A. de Mortillet).....	4 90 2 25
La Physiologie (J. Laumonnier).....	4 90 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis).....	2 50 3 »
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel).....	2 » 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Lelouveau).....	4 90 2 25
Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau).....	2 50 2 80
L'Utilitarisme (Stuart-Mill).....	2 50 2 80
LITTÉRATURE	
Les Soliloques du Pauvre (Jehan Ricoux).....	3 » 3 50
Les Gantillères du malheur (Jehan Ricoux).....	4 25 4 50
La Feuille (Zo d'Ax) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4°).....	2 50 2 80
Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol. chaque.....	3 » 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert).....	2 75 3 25
Terre libre, roman (Jean Grave).....	2 75 3 25
Malafaire, roman (J. Grave).....	0 95 1 30
Cheuvres de Rabelais 2 vol. chaque.....	2 » 2 35
La sœur du burnous (V. d'Octon).....	2 80 3 25
Cheuvres de Diderot.....	2 80 3 25
Cheuvres de E. Zola. Les Rougon Macquart 20 volumes.....	2 80 3 50
Les 3 villes (E. Zola) chaque.....	3 » ?

La grève générale (Aristide Briand).....	0 05 0 40
Syndicalisme et révolution (D. Pev).....	0 10 0 45
Le parti du travail (Pouget).....	0 10 0 45
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10 0 45
Le désordre social (Hervé).....	0 10 0 45
Vers la Révolution (Hervé).....	0 60 0 65
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 10 0 45
Sur l'individualisme (Pierrot).....	0 10 0 45
Travail et Surmenage (Girard).....	0 05 0 40
Educateur et révolution (Girault).....	0 10 0 45
La conquête des pouvoirs publics.....	0 10 0 45
La Vie chère.....	0 10 0 45
Centralisme et Fédéralisme.....	0 10 0 45
L'Etat à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 10 0 45
La grève des électeurs (Mirbeau).....	0 10 0 45
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion).....	0 10 0 45
Quelques vérités économiques (Louis Blanc).....	0 05 0 40
Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave).....	0 05 0 40
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 50 0 60
L'action directe (Pouget).....	0 10 0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10 0 45
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonneff).....	0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine).....	0 45 0 20
Les Prisons Russes (Vera Figner).....	0 45 0 20
BROCHURES DE L. M. BONNEFF	
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boutangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant, les Compagnons du bâtiment, (2 brochures) ; Les Bessés : chaque brochure.....	0 45 0 20
La démocratie et les financiers (F. Delais).....	2 » 2 35
ANTICLERICALISME ET DIVERS	
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Harriot).....	0 05 0 40
Le mouvement de la Révolution (Gohier).....	0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most).....	0 10 0 45
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot).....	0 10 0 45
Dieu n'existe pas (D. Elmassian).....	0 05 0 40
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Linfay).....	0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave).....	0 40 0 45
Justice (Fischer).....	0 15 0 20
Les Incendiaires, poème (E. Vermeersch).....	0 10 0 45
Le procès des quatre (Almeryda).....	0 20 0 25
L'immoralité du mariage (Chaugh).....	0 10 0 45
Pages choisies d'Aristide.....	0 10 0 45
Opinions subversives (Clémenceau).....	0 15 0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-E. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, La livraison).....	0 10 0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard).....	0 40 0 45
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbossou).....	0 05 0 40
A bas les revendications du sexe féminin (Gavayell).....	0 10 0 45
La guerre qui vient (F. Delais).....	0 25 0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.).....	0 05 0 40
Comment on devient compagnon du devoir.....	0 20 0 25
Le Nourrisson (Michel Petit).....	0 10 0 45
Cinq années d'expérience éducative (Madelaine Verneil).....	0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault).....	0 15 0 20
CHANSONS	
La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....	0 15 0 20

En Normandie, chanson (M. Verneil).....	0 40 0 45
Berceau, avec musique (Madelaine Verneil).....	